

Oberkampf un entrepreneur capitaliste au Siècle des Lumières [Serge Chassagne]

Autor(en): **Jéquier, François**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **31 (1981)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- Les mines de cuivres d'Urbès, au pied du col de Bussang.
- La manufacture de toiles imprimées de Wesserling: première maison de ce type en Alsace, elle sera, dès la fin du XVIIIe siècle, «le noyau de l'un des principaux complexes textiles du continent».

Les entreprises sidérurgiques, directement issues de l'édifice féodal – la noblesse tient en effet les rênes de l'investissement minier et sidérurgique jusqu'à la Révolution – ne peuvent, naturellement, assurer la transition au capitalisme industriel. Toutefois, on ne saurait nier le rôle pionnier des maîtres de forges de la vallée. C'est ainsi que les d'Anthès, par exemple, tenteront une concentration industrielle unique dans l'histoire d'Alsace.

Avec les compagnies minières, les circuits financiers et commerciaux s'élargissent au niveau national, tandis que des liens nouveaux se tissent entre investisseurs régionaux et milieux d'affaires helvétiques. Ces relations, qui se développent en marge de l'Ancien Régime économique, marquent une nouvelle étape vers le système industriel contemporain.

A Wesserling enfin, on retrouve, aux côtés des hommes nouveaux que sont les entrepreneurs bourgeois et protestants, cette noblesse régionale qui a joué un rôle essentiel dans la renaissance des secteurs sidérurgique et minier. Mais celle-ci, incapable de modifier une politique d'investissement, liée à la nature même de sa fortune, ne réussit pas à s'adapter aux possibilités nouvelles qu'offre l'industrie textile. Son expérience dans ce domaine aboutit donc à un échec. C'est la bourgeoisie d'affaires mulhousienne, liée aux négociants helvétiques, qui va donner un élan décisif aux cotons alsaciens, une fois la manufacture de Wesserling entre ses mains. Grâce à elle, les indiennes parviennent bientôt sur le marché européen et la révolution industrielle pénètre définitivement en Alsace.

Ainsi, la politique de financement des secteurs sidérurgique, minier et textile de la vallée de Saint-Amarin nous montre comment le développement des investissements a permis une restructuration décisive des milieux d'affaires, «processus fondamental de la transition au capitalisme».

Jean-Marie Schmitt nous donne ici une approche intéressante et originale de la question. Dès lors, on ne peut que regretter qu'une partie de l'ouvrage soit d'une lecture si ardue. L'auteur a en effet choisi de présenter les principaux personnages, responsables du démarrage économique de la région. Cette démarche permet, certes, de mieux saisir les relations compliquées qui se créent entre les différents groupes sociaux mais laisse le lecteur face à une série de biographies si impressionnante qu'elle rejette souvent les conclusions du travail au second plan. Que cet aspect ingrat de la présente étude ne nous empêche pas d'en louer la richesse et la rigueur. Nous ne saurions terminer ce bref aperçu sans signaler que le livre a fait l'objet d'une thèse de troisième cycle, soutenue devant l'Université des Sciences humaines de Strasbourg en 1979.

Lausanne

Dominique Verrey

SERGE CHASSAGNE, *Oberkampf un entrepreneur capitaliste au Siècle des Lumières*. Paris, Aubier Montaigne, 1980. 350 p. ill., carte (Coll. historique).

Depuis la parution de sa première monographie consacrée à *La Manufacture de toiles imprimées de Tournemine-Lès-Angers 1752-1820 ...* Paris 1971 (cf. notre compte rendu in *R.S.H.* 1975, 1-2, p. 199-202), S. Chassagne a poursuivi ses

recherches sur l'industrie textile française comme l'atteste une bonne demi-douzaine d'articles publiés dans diverses revues ces cinq dernières années. C'est dire sa familiarité avec le thème et la période et sa qualification pour aborder les 128 registres et cartons d'archives du fonds Oberkampf déposé en 1951 aux Archives Nationales.

Ces deux conditions réunies, la maîtrise de l'historien et la richesse des sources, expliquent le succès de l'entreprise. Cette «socio-biographie» du fondateur de la manufacture de Jouy entend restituer l'ensemble des aspects de la vie et de l'œuvre de l'entrepreneur Christophe-Philippe Oberkampf (1738-1815), qui s'inscrivent, à l'aube de l'industrialisation, durant ces années de mutation de l'économie et de la société française, que S. Chassagne fait revivre en laissant, aussi souvent qu'il le peut, la parole aux principaux acteurs, «aux sujets eux-mêmes de l'histoire qu'il retrace». Cette manière de procéder nous fait pénétrer dans la quotidienneté des relations humaines de ce monde de l'artisanat en voie de s'industrialiser, et, au fil de ces correspondances, nous glanons de précieux renseignements sur les salaires, la durée et les conditions de travail, les associations, les us et coutumes tant patronaux qu'ouvriers.

Après une brève introduction campant l'indiennage français toléré malgré de nombreuses interdictions de 1686 à 1759, date de la libération des toiles peintes, nous faisons connaissance avec notre indienneur suisse, qui vient de quitter l'atelier paternel à Aarau, pour se rendre à Mulhouse d'abord, en 1758, avant de prendre la route de Paris. Son tempérament orgueilleux et violent l'oppose tout de suite à ses premiers patrons et il supporte mal l'atmosphère de la fabrique. Quatorze mois suffisent à ce jeune homme de 22 ans pour décider de s'installer à son compte, et, au printemps 1760, il crée la fabrique de Jouy avec trois associés. Les débuts sont difficiles, les obstacles de tout genre se multiplient. Par exemple, la «guerre des eaux», dont l'enjeu est vital pour l'entreprise, révèle les tensions entre propriété seigneuriale et propriété bourgeoise, engendrées par l'apparition de cette cellule de production en milieu rural. Les premiers compagnons, Suisses pour la plupart, suffisent à encadrer la main-d'œuvre locale et à l'acculturer à la vie manufacturière; la succession des raisons sociales laisse apparaître de graves tensions internes, dues à la mainmise d'un marchand, Claude-François Levasseur, sur l'écoulement de la production et la caisse (c'est lui qui tient les livres ...). Un pacte d'union avec le couple de Maraise, Madame s'imposant comme une femme d'affaires de premier ordre, et de remarquables profits, dont les taux feraient pâlir d'envie les PDG actuels, permettent de désintéresser l'intrus et de redresser l'entreprise de Jouy, qui connaît alors une période faste jusqu'à la rupture en 1790 avec le «cher associé». Pour devenir le seul maître, C. P. Oberkampf se révèle habile manœuvrier montrant par là que le temps de la naïveté et des imprudences est bel et bien révolu. Le fougueux artisan, prêt à tout pour conquérir son indépendance, est devenu, expériences faites, un homme d'affaires avisé, qui règne sur des centaines d'ouvriers des deux sexes. Unique propriétaire d'une des plus grandes manufactures du pays, qui écoule la quasi-totalité de sa production sur le marché national, ce grand patron, suisse et protestant, va traverser la période révolutionnaire en faisant preuve d'un opportunisme politique, qui n'aurait été «que la traduction de son indifférence à la nature des régimes en place». Il ne sera maire de Jouy que durant les années 1791 à 1793 ... Le «déravage» de la Révolution ne semble pas affecter les affaires, qui restent bonnes dans l'ensemble, durant la dernière décennie du siècle.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la conjoncture impériale et le rapide déclin de l'entreprise après la disparition de son fondateur en 1815 ou sur l'insertion dans

les circuits d'échanges internationaux, thèmes de plusieurs chapitres solidement documentés. Ne pouvant résumer un ouvrage aussi riche, j'aimerais tout de même souligner l'importance de cette étude de cas, qui déborde largement le cadre d'une biographie. En décrivant minutieusement les étapes de la réussite de cet artisan, imprégné de piétisme, S. Chassagne analyse en même temps le passage de l'atelier familial à la fabrique, les circonstances de l'acquisition des premières machines, la curiosité d'Oberkampf à l'affût de toute innovation aussi bien sociale que technique, les conditions de la division du travail et la hiérarchie des qualifications clairement perceptibles dans l'échelle des salaires et dans le mode de paiements, qui fonctionne comme un tableau d'honneur. Même remarque pour les structures de l'entreprise conditionnées par la politique du plus faible coût de production.

Les historiens, attirés par les grandes mutations de l'économie, auront une dette vis-à-vis de S. Chassagne, car, ils trouveront dans son beau livre une véritable mine de renseignements, dont l'ampleur, la variété et la précision les laisseront rêveurs: l'évolution des capitaux, la structure des prix de revient, les circuits d'approvisionnements, l'origine géographique et la mobilité des ouvriers, l'organisation du travail définie par une discipline et une morale rigoureuses, la politique salariale doublée par un ingénieux système de gratifications, les différents types de tissage et les problèmes posés par la conversion à l'intégration de la production.

Cette biographie d'Oberkampf apporte un éclairage original à l'histoire de la proto-industrialisation française et la précision des notes reportées à la fin de chaque chapitre complète encore nos fichiers. Vingt-sept tableaux, des cartes et une belle iconographie n'enlèvent rien à l'ouvrage.

Serge Chassagne «réussit le double exploit de présenter un récit passionnant et de retracer intelligemment une époque cruciale de l'histoire économique française».

Pully

François Jéquier

HELMUT REINALTER, *Aufgeklärter Absolutismus und Revolution. Zur Geschichte des Jakobinertums und der frühdemokratischen Bestrebungen in der Habsburgermonarchie*. Wien, Böhlau, 1980. 560 S. (Veröffentlichungen der Kommission für Neuere Geschichte Österreichs, Bd. 68).

HELMUT REINALTER, *Der Jakobinismus in Mitteleuropa. Eine Einführung*. Stuttgart, Kohlhammer, 1981. 180 S. (Urban-Taschenbücher, Bd. 326).

Die Erforschung des Jakobinertums ausserhalb Frankreichs hat seit etwas über einem Jahrzehnt grosse Fortschritte gemacht. In Österreich wusste man immer, das es auch dort Jakobiner gegeben hatte, doch blieben die entsprechenden Akten auf kaiserlichen Befehl unter Verschluss, bis zum Ende der Monarchie. Auch nachher liess man sie vorerst liegen, erst nach dem Zweiten Weltkrieg machten sich vereinzelt Forscher, meist Ausländer, an das Material heran, wobei die Jakobiner in Wien und in Ungarn im Vordergrund standen. Gestützt auf diese Vorarbeiten und auf umfangreiche eigene Recherchen, die ihn auch in die Archive der einzelnen Bundesländer und solche des Auslandes führten, legt nun Helmut Reinalter eine Gesamtdarstellung des Jakobinismus in der Habsburgermonarchie vor, die man ohne Übertreibung als Standardwerk zum Thema bezeichnen kann.

Der Verfasser gibt in seinem Buch zuerst ein weitausblickendes Panorama der politischen und sozialen Struktur der Monarchie im späten 18. Jahrhundert und der